

FRANCIS JOYON, Marin d'exception, école depuis toujours

Reportage à bord du trimaran Idec - The Arch au cœur du tour de l'Europe. Rencontre entre Ajaccio et Naples avec un skipper et un équipage soudé, motivé et enthousiaste. À chaque étape, le cap est mis sur les solutions de transition écologique.

Ce matin du lundi 1^{er} mai, le défilé des perturbations finit d'habiller de pluie la Corse. En manœuvrant avec un calme olympien et une infinie précision son trimaran pour quitter le port d'Ajaccio, Francis Joyon a le sourire. Les fichiers météo prévoient une bascule des vents au Nord-Ouest. Une brise idéale pour filer vers le Sud de l'île puis Naples.

UN POTAGER BIOLOGIQUE À 14 ANS

Des principes marins aux principes écologiques, il n'y a qu'un pas. Celui des confidences distillées dans le cockpit baigné de soleil, entre deux empannages. Le moment de comprendre pourquoi Francis Joyon est le marin ambassadeur légitime et idéal pour The Arch. « Mon engagement écologique remonte à très loin, à des envies de gamin », raconte-t-il sans nostalgie, mais avec une belle gourmandise de souvenirs d'une enfance simple et manifestement heureuse. « Avec mon frère Christian, on a eu l'idée de créer un jardin potager biologique. On avait 14 ans, et nous étions plongés dans les traités d'agriculture bio de l'ingénieur agricole Claude Aubert ».

C'était dans la petite commune de Droue-sur-Drouette, en plein cœur de l'Eure et Loire, entre Maintenon et le parc de la haute vallée de Chevreuse. « 125 habitants l'été, 125 habitants l'hiver », s'en amuse encore Francis Joyon.

Nous sommes au début des années 70. La prise de conscience des défis écologiques est embryonnaire dans la société, mais elle est bien réelle. Quatre ans plus tard, elle sera portée par René Dumont à l'élection présidentielle de 1974.

« On faisait des petites manifs contre le nucléaire. C'était gentil et sans violence. Je me souviens du slogan « Oui à la tomme de Savoie, non à l'atome nucléaire », en rigole encore le détenteur du Trophée Jules Verne, tour du monde à la voile en équipage sans escale.

Un peu plus vieux, mais toujours adolescent, Francis Joyon adopte déjà des modes déplacements à l'empreinte carbone impeccable.

« On se déplaçait à vélo. C'est comme ça que j'ai découvert la mer un été avec mon frère Christian. On avait fait un aller et retour en Vendée », se souvient-il.



THE ARCH

« Nous sommes entre le convoi rapide et la course », lâche Francis Joyon. « Le bateau doit marcher à sa vitesse cible, c'est une question de respect envers lui ».

Première surprise à bord. L'ambiance, certes détendue, n'est absolument pas au farniente ou à l'esprit croisière. En passant la pointe Sud du Golfe d'Ajaccio, l'immense gennaker (J0) est envoyé très rapidement au moment même où le cap peut s'infléchir vers les bouches de Bonifacio, entre les îles Lavezzi et celles de la Maddalena, au Nord de la Sardaigne.

AUX GLENANS, L'ÉCOLOGIE, DÉJÀ !

Un peu plus tard, son frère a poussé, toujours à vélo, vers l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande pour observer les oiseaux.

« J'étais un peu moins radical, alors je me suis arrêté à Concarneau », sourit-il. Un heureux hasard qui lui fera découvrir les bateaux et la navigation, contrairement à nombre de navigateurs bercés dès la naissance par les bonnes fées, souvent familiales, de l'univers de la voile.

C'est là qu'il découvre l'existence de la célèbre école de voile des Glénans. Comme d'anciens élèves célèbres, comme Franck Cammas, Jean-Luc Van Den Heede, Armel Tripon ou l'ancien Premier ministre Michel Rocard, Francis Joyon y fait ses premières armes.

« Comme je n'avais pas les moyens de me payer un stage, je me suis proposé pour entretenir et bricoler sur les bateaux », raconte Francis Joyon. « Je suis ensuite devenu moniteur bénévole. Un bel apprentissage de la mer et de respect de l'océan. A l'époque, on ne se servait jamais des moteurs. On manœuvrait à la voile ou à la godille quand le vent venait à manquer ».



FRANCIS JOYON, Marin d'exception, école depuis toujours

ROI DE LA RÉCUP' ET DES ÉNERGIES PROPRES

En vrai « Beauceron de la mer », comme il se définit lui-même, Francis Joyon déteste le gâchis et le consumérisme à tout crin. Ainsi, à la fin des années 80, il décide de récupérer les deux flotteurs du catamaran Elf Aquitaine. En rachetant d'autres pièces sur d'autres bateaux, il fabrique ainsi un nouveau trimaran à bord duquel il s'alignera au départ de la Route du Rhum en 1990.

Rebelote plus tard en récupérant un ancien trimaran d'Olivier de Kersauson. : « J'avais un tout petit budget, j'ai donc racheté et recoupé des vieilles voiles. Et surtout, je voulais mettre en application mes envies d'énergie propre. On a ainsi débarqué le moteur, remplacé par une éolienne et des panneaux solaires. C'était un vrai pari car personne ne l'avait encore fait sur un grand bateau de course au large ».

C'était en 2004. Il venait de battre le record du tour du monde en solitaire, en 72 jours, 22 heures et 54 minutes, améliorant de 20 jours le précédent record.

Toujours modeste et engagé, il confie aujourd'hui « être plus fier d'avoir réussi à naviguer 72 jours autour du monde sans polluer que de la performance en elle-même ». Et Francis Joyon n'est pas homme des petites phrases et coquetteries de langage. S'il le dit, c'est qu'il le pense profondément.



THE ARCH



AU SERVICE DE L'« EFFICACITÉ » DE THE ARCH

En passant à plus de 30 nœuds les splendides bouches de Bonifacio, Francis Joyon a l'air un peu plus préoccupé que d'habitude. Il a demandé à ses équipiers et à Pauline Gérardin, qui coordonne l'impact environnemental pour The Arch, de veiller au grain sur la présence de baleines dans ce passage étroit entre Corse et Sardaigne. Pas question de risquer d'en blesser une. « J'adore ces cétacés, confie-t-il. Ils sont fascinants. Je vais souvent observer les baleines à bosse dans un coin du Nord des îles Vierge dans les Caraïbes ».

Plus tard, dans une mer un peu difficile levée par une dépression un peu plus au Nord de la route, Francis Joyon profite de la nuit tombée pour expliquer les raisons de son engagement pour The Arch.

« J'observe malheureusement depuis de nombreuses années la dégradation de l'état des océans et de la terre en général. J'ai par exemple la passion de la plongée en apnée. Je m'y adonne notamment après les Routes du rhum, aux Antilles. Aujourd'hui, les massifs de coraux sont blanchis et pratiquement tous morts. Ils étaient encore sauvages et incroyablement beaux il y a seulement une dizaine d'années », se désole-t-il. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

« Face à cette urgence, on pourrait être tenté de tout laisser tomber en se disant c'est foutu », explique-t-il. « Moi je préfère l'attitude de Damien Grimont et des gens de The Arch, plus pragmatique et positive. L'idée est d'aider des porteurs de solutions de transition écologique auprès de nombreux chefs d'entreprise. C'est essentiel, car la véritable transformation viendra du monde des entreprises. Et c'est très complémentaire d'actions de gens que j'apprécie aussi, comme Greenpeace ou encore Sea Shepherd ».

Et Francis Joyon de reprendre la barre. La lune a son halo des mauvais jours, annonciateur de la pluie nous guettant pour une arrivée un peu chagrine en baie de Naples, laissant à tribord Capri sous la pluie.

Derrière Francis Joyon, l'éolienne siffle dans le vent, chargeant les batteries d'une énergie propre. La houle d'Est est argentée par les reflets de la lune. Les quarts vont s'enchaîner toute la nuit jusqu'à Naples, dans une belle ambiance de confiance, de liberté et de fierté de servir « une si belle cause ».

Jean-Marie BIETTE.

TÉMOIGNAGES

Équipage Joyon



BERNARD STAMM



J'aime bien ce rôle à mi-chemin entre l'ambassadeur de l'écologie et le facteur qui récolte les solutions de transition dans les ports de notre tour de l'Europe. J'aime aussi l'idée d'aider à booster les gens qui ont les compétences pour répondre à l'urgence climatique (...) L'ambiance à bord est vraiment agréable, avec un équipage réduit, polyvalent.

ANTOINE BLOUET



Avec Francis, on a déjà eu l'habitude de projets un peu décalés par rapport à la compétition traditionnelle. On avait ainsi réalisé de grandes étapes en Asie (...) Ce tour de l'Europe est une occasion formidable de navigation et en plus c'est pour une superbe cause (...). Cela fait six ans que je suis dans le team de Francis. C'est vraiment très agréable, tant il laisse de liberté, tant il fait confiance. Mais à condition d'apprendre vite de ses erreurs.

BERTRAND DELESNE



Je suis enchanté de participer à ce projet. Une belle cause, des étapes insolites, comme celle de Copenhague au début. Vraiment très chouette (...) J'avais déjà fait un tour de l'Europe en 2017 pour un ancien sponsor. Le but était d'emmener des salariés, de Barcelone jusqu'à Oslo (...) On a la chance d'avoir un très bon équipage, très soudé et polyvalent. C'est très fort de naviguer avec Francis, avec beaucoup de liberté. Mais en même temps, on se doit de faire du bon boulot et de respecter le bateau.

CORENTIN JOYON



Je vis super bien cette aventure de The Arch. D'habitude, on navigue pour la performance. Là c'est pour une belle cause. Et je suis certain que des choses vont avancer grâce aux solutions que l'on récolte lors de nos étapes européennes (...) L'équipage est vraiment sympa et très soudé car nous sommes polyvalents. Ça permet de se diversifier. Si ça pouvait être comme ça dans tous les teams...

VALENTIN KAPPS



C'est vrai que c'est vraiment génial de pouvoir naviguer ainsi pour l'écologie, en découvrant plein de ports et de pays. On a un vrai but, un vrai cap pour la transition écologique. On ne navigue pas pour rien (...) C'est vraiment top de naviguer avec Francis. Avant j'étais préparateur dans d'autres teams. Il fallait se battre pour monter à bord naviguer. Là, c'est le paradis !